

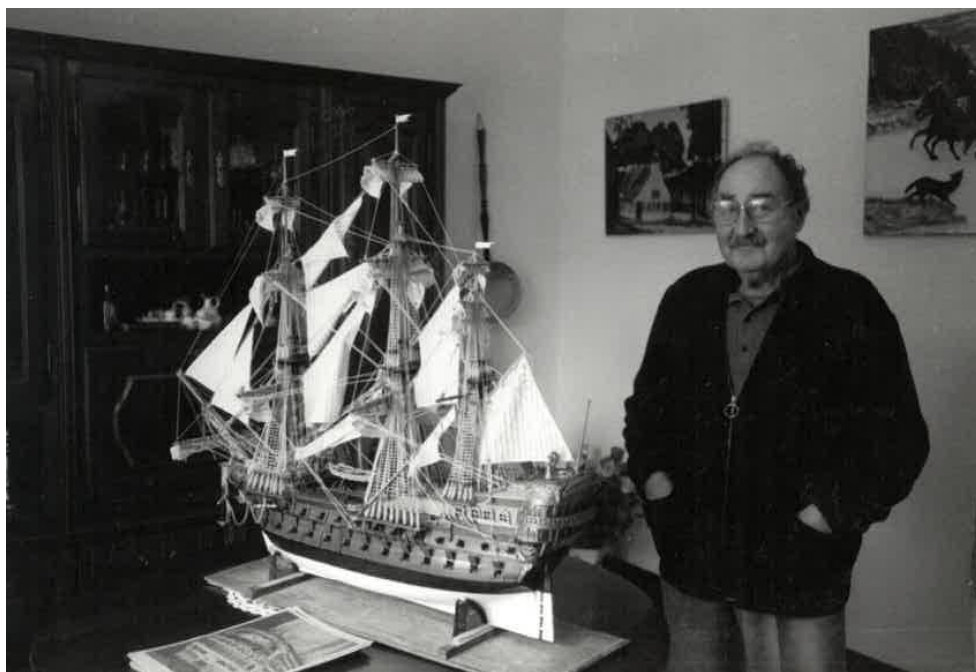
18 mars 1988 – Départ du dernier gardien

Valentin Mathurin Marie Quellec (1922-1997) entre au service du marégraphe le 1^{er} janvier 1973. Cet ancien marin né à Plougoumelen (Morbihan), termine sa carrière sur les bords de la Méditerranée.

Celle-ci débute sur le bateau *Les 2 frères*, où il s'engage en qualité de mousse pour 10 jours de pêche côtière à la fin de l'année 1937. Il connaît ensuite de nombreux équipages. Pour son engagement dans la Résistance, notamment au maquis de Saint-Marcel, il recevra en 1993 la croix du combattant.

Après la Libération, Valentin Quellec devient marin au long cours au sein de la *Compagnie générale transatlantique*. En 1951, il entre comme matelot au *Service des phares et balises*, où il navigue à bord de plusieurs vedettes et baliseurs.

En 1969, ce père de 4 enfants prend une retraite anticipée pour raisons de santé. Trois ans plus tard, le *Service des phares et balises* confie à ce grand fumeur la surveillance du marégraphe. Son travail quotidien terminé, Valentin Quellec s'adonne à la peinture et figole la maquette d'un vaisseau Louis XV de 64 canons, sur laquelle il travaille pendant 35 ans. Son épouse évoquera plus tard les années heureuses passées au marégraphe.



Valentin Quellec pendant sa retraite en Bretagne.

Imaginez un brun trapu un tantinet taciturne, avec des bras de marin, un front un peu dégarni, des sourcils en forme d'accent circonflexe, de belles et féroces moustaches, des lunettes pour effectuer avec précision les relevés sur les cadrans, vous avez le portrait de Valentin Quellec ! Un homme doté d'une bonne dose d'affection pour "notre" marégraphe...

L'exigüité de l'observatoire ne facilite pas les conditions de vie en famille et oblige Valentin Quellec à quelques sympathiques entorses au règlement... Il reçoit une réprimande ainsi formulée : "j'ai constaté que vous avez entassé des affaires personnelles, notamment des jouets d'enfants, dans le hall d'entrée et même dans la pièce abritant le marégraphe principal. Je vous rappelle que cette pratique est formellement interdite, comme l'est d'ailleurs l'accès des enfants dans le marégraphe. Vous voudrez prendre vos dispositions pour que cesse cet état de choses".

Dans les années 1980, les murs d'une des pièces de la maison sont recouverts d'un papier peint dont il est difficile d'oublier la présence. Ses motifs répétés, quelque peu anachroniques dans l'environnement marin et méditerranéen de l'anse Calvo, représentent des bouquets d'arbres et du gibier de teinte havane, qui rappellent sans doute aux occupants des lieux les futaies et les halliers de leur Bretagne originelle. Les boiseries de la chambre de l'appareil totalisateur sont revêtues d'une peinture dont le bleu pétrole tranche avec le vert criard du socle de l'appareil et de la rambarde de l'escalier en colimaçon.

Atteint par la limite d'âge, Valentin Quellec est mis à la retraite le 20 décembre 1987. Son épouse, Christiane, est embauchée en qualité de collaboratrice occasionnelle, pour une période de 3 mois non renouvelable qui prend fin le 18 mars 1988. Accompagné de son chien féroce, le couple Quellec quitte donc le marégraphe à cette date.

Le gardien retrouve son village natal, après 45 ans d'absence. Ainsi se termine la présence humaine continue dans l'observatoire de l'anse Calvo !

Huit ans plus tard, Simone Maitrepierre écrit cet article nostalgique : "j'ai connu, dans les années 70, une famille bretonne qui vivait à Endoume sur une petite pointe située entre l'Anse de la Fausse Monnaie et l'Anse Calvo. Des Bretons, la mer, la montagne de Montredon, l'île Maire, son Tiboulen, Planier, son phare, l'horizon, la mer. Le tracé de la Corniche leur avait réservé un petit territoire bien à eux, composé de rochers complètement nus et sculptés par le ressac. Leur maison, de la fin du 19^{ème} siècle, pas très grande et bien bâtie, était clôturée de grilles imposantes. Dans ce petit univers minéral, battu par les embruns, on pouvait admirer la patience et la ténacité avec lesquelles cette famille entretenait une quantité de pots de fleurs installés à l'abri du vent. C'étaient des plantes grasses, exotiques et courageuses, mêlées à des géraniums de toutes les couleurs. Il faut dire que la concurrence du parc de la Villa Valmer, situé juste dans leur dos, était franchement déloyale. Cependant, cette famille ne vivait pas de son horticulture, elle avait une tâche très maritime qui consistait à garder le marégraphe. C'était peut-être la nostalgie des grandes marées océanes, qui l'avait amenée à surveiller la marée très discrète de la Méditerranée. Cette famille est partie, un releveur de l'IGN passe une fois par semaine et il n'y a plus de pots de fleurs".

A. C.